

"Qu'avons-nous fait ce 6 mai dernier ? Nous avons montré et même expérimenté combien les traditions chrétiennes, dépendent de la tradition juive à partir du petit livre de Catherine Chalié, *Lire la Torah* aux éditions du Seuil. D'où viennent les "niveaux de parole" de la catéchèse-bibliquesymbolique inspirée des Pères de l'Église ?

Nous avons vraiment expérimenté sur le *kyrie* d'abord, puis sur les textes bibliques-évangéliques de ce dimanche 7 mai ([voir ces textes](#)), une approche questionnante, ouverte à l'avenir qui vient, permettant d'accueillir en soi la Parole de Dieu, de la partager avec d'autres, puis de la mettre en pratique. Les sens spirituels, venant de nos Pères dans la foi, sont à pratiquer chaque jour et non simplement à analyser et à admirer dans des commentaires bibliques... catéchétiques.

Catéchétiques, c'est-à-dire résonnants selon l'étymologie du terme grec "cat-échèse" (art de l'écho qui descend du ciel)". L'évangélisation, dont on parle tant, en dépend... à la grâce de Dieu.

## PRIÈRE DE SUPPLICATION

Kyrie, eleïson, Christe eleïson, kyrie eleïson... s'enracine dans les plus anciennes origines grecques de la foi chrétienne.

On a traduit en français courant :

*Seigneur, prends pitié !*

*Ô Christ, prends pitié !*

*Seigneur prends pitié !*

### 1. La pitié du kyrie

La pitié, c'est la **piété** ; ces deux termes traduisent le même mot latin : *pietas*. On pourrait dire: « Seigneur prends piété. Ô Christ prends piété... ». Mais ne faudrait-il pas dire plutôt : « Seigneur, donne piété » au sens où l'amour de la prière, notre rapport verbal à Dieu, est un don du ciel avant de devenir une attitude psychologique ?

Le *kyrie*<sup>1</sup> français pourrait alors être ceci : « Ô Christ, donne pitié, Seigneur, donne pitié », ce qui conférerait au mot *pitié* son fondement théologique au lieu de le réduire à une simple attitude psychologique. Cette critique de la traduction liturgique est-elle impitoyable ? Non, car tout est pardonnable, même les traductions maladroites.

Le mot pitié, en grec *eleïson*, évoque la miséricorde de Dieu<sup>2</sup>. Le terme est biblique, il désigne les effets de l'incroyable *YHVH qui est Tendresse et Pitié* (Ps 103,8 ; Ps 111,4 ; Ps 145,8)<sup>3</sup>. On peut l'appeler Tendresse, on peut l'appeler Pitié.

Cet *Adonai* hébreu<sup>4</sup> (*Kurios* en grec) est aussi Justice et Amour, il est ce Père au cœur de mère, un Être révélé dans les Écritures, quelque'un d'impossible à imaginer.

<sup>1</sup> Vocatif de *kurios*, Seigneur en grec.

<sup>2</sup> Elle vient de la racine verbale *eleeïn* (être miséricordieux) qui est bien présente dans la Bible et dans les évangiles (par exemple, Mc 5,19 à propos du possédé de *Gerasa* : *évangélise les tiens... et dis leur que le Seigneur a eu pitié de toi*).

<sup>3</sup> Les évangiles montrent Jésus rempli de pitié pour les foules (Mc 6,34 ; Mc 8,2 ; Mt 14,14), pour la veuve de Naïm (Lc 7,13), le samaritain pour l'homme blessé sur le chemin (Lc 10,33). Les lépreux élèvent la voix et implorent : *Jésus, Maître, aie pitié de nous !* (Lc 17,13). L'aveugle Bartimée s'écrie et répète: *Jésus, fils de David, aie pitié de moi* (Lc 18,38-39).

<sup>4</sup> En hébreu : *Ra' HuM we' HaN NuM* (miséricordieux et plein de grâce).

La traduction française du *kyrie* n'a conservé que *la pitié* en effaçant l'essentielle *piété* qui en est son support. C'est l'appauvrissement de la totalité du don de Dieu à l'homme. Dès lors, cette pitié, coupée de sa Réalité d'en haut, risque de se réduire à une attitude psychologique discutable et souvent discutée, voire rejetée à juste titre. Même si la foi chrétienne s'enracine dans le psychisme humain, elle lui confère une dimension nouvelle, celle de l'Alliance révélée dans la Bible. L'Esprit-saint vient alors s'unir à notre esprit (Rm 8).

Pourquoi cette répétition du *kyrie*, « kyrielle<sup>2</sup> » d'invocations ? Ces trois supplications ouvraient-elles à l'origine un chapelet de demandes où alternaient l'appel au Christ et l'appel au Seigneur ?

*Seigneur, prends pitié - Ô Christ, prends pitié ! Seigneur prends pitié - Ô Christ, prends pitié ! Ô Christ, prends pitié - Seigneur, prends pitié ! Etc...*

Dans ce probable chapelet des origines<sup>3</sup>, l'alternance *Seigneur* puis *Christ*, donné dans cet ordre-là, devait avoir un sens. Pour les baptisés en Christ, le Seigneur (YHVH) et le Christ se confondent dans la personne de Jésus crucifié-ressuscité. Toute la foi chrétienne se concentre dans cette invraisemblable Incarnation : Dieu s'est fait homme, le Verbe de Dieu, YHVH, s'est fait chair en un Jésus de Nazareth reconnu comme le Messie annoncé, le Christ révélé dans les Écritures ! L'association des deux noms, *YHVH* (ou Seigneur) et *Christ*, ne se fait pas sans réflexion ni prière, elle demande un apprentissage, des années d'écoute de la Parole divine, une longue méditation. L'incarnation de Dieu en notre chair n'est pas un dogme imposé du dehors, elle est l'expérience personnelle du Ressuscité qui parle.

Il est possible que la litanie ait aussi été un exercice de respiration. L'orant aspire l'air sur les trois premières syllabes, et le souffle sur les trois suivantes : *Kýrie-eleïson* ou en slavon : *Góspodi-pomilýye*<sup>4</sup>. D'abord l'Esprit de Dieu entre dans l'orant, puis celui-ci le redonne à son entourage... et la litanie se perpétue. L'Alliance est un acte de Dieu ; la Trinité est l'agir même du Créateur qui se donne et s'engage pour ses créatures.

## 2. La voix de Dieu dans la Bible chrétienne

Les deux appels successifs, celui adressé au Seigneur-Dieu, puis celui destiné au Christ ont été traduits de vocatifs grecs, puis latins...

L'orant donne de la voix pour que la voix du Créateur lui réponde ; il entend **la voix de Dieu, celle du Père**, et c'est une première expérience de cette voix silencieuse, qui se prolongera au fil du temps. La rencontre entre l'homme et Dieu est la découverte par l'orant (homme de piété) de ce Dieu miséricordieux qui lui parle et pardonne.

L'invisible Seigneur a une voix, et la rencontre avec Dieu est semblable à un échange de voix dans le silence de la prière. Cette voix mystérieuse, *YHVH* lui-même, traverse tous les livres de la Bible, elle fonde la prière chrétienne, qu'elle soit d'action de grâce, de supplication ou autre. Pour prier en Christ, il faut avoir appris à écouter sa voix et à l'entendre dans le silence de la prière, c'est ce que dit l'évangéliste Jean à propos des brebis. Tel est l'apprentissage catéchétique essentiel.

Voici quelques passages bibliques qui révèlent cette venue de la voix du Seigneur ressuscité :

Gn 3,8-9 : *Ils entendirent la voix de YHVH-Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du soir...*

Ex 5,2 : *Qui est YHVH pour que j'écoute sa voix ?*

<sup>2</sup> Ce mot apparaît au XII<sup>ème</sup> siècle pour désigner une suite de paroles qui se présentent comme une litanie.

<sup>3</sup> On retrouve ce genre de chapelet très simple, qui compte le nombre de supplications dans une litanie, dans toutes les religions.

<sup>4</sup> Les traductions modernes se sont éloignées de ces litanies antiques. Et nos chapelets actuels, qui datent du XVI<sup>ème</sup> siècle, sont bien plus élaborés que les outils de comptage de l'antiquité.

Ex 15,26 : *Si tu écoutes la voix de YHVH ton Dieu et fais ce qui est juste,...*  
Ex 19,5 : *Si vous écoutez ma voix et gardez mon Alliance,...*  
Dt 4,12 : *Vous n'apercevez aucune forme, rien qu'une voix...*  
Dt 4,23 : *Est-il un peuple qui ait entendu la voix du Dieu vivant ?*  
Dt 5,2- ; *Lorsque nous avons entendu sa voix au milieu du feu...*  
Ps 18,14 : *YHVH tonna des cieux, le Très-Haut donna de la voix...*  
Ps 29 : *Totalement consacré à la silencieuse et tonitruante voix de YHVH.*

### 3. La voix du Fils crucifié ressuscité

Dans les récits évangéliques, le *Seigneur* Jésus, dans sa prière, écoute la voix du Père, il élève souvent sa propre *voix*, ou se met à parler d'une voix forte.

En plus, il est désigné comme *Christ*, il est « oint » d'huile sainte. En clair, il est arrosé de sainteté, l'Esprit-saint est à l'œuvre en Lui.

A notre tour d'être arrosés de l'eau du ciel, puis de grandir en humanité sous le *soleil de justice* dans le *désert* du monde.

Voici quelques extraits de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ressuscité :

Mc 1,11 : *Une voix vint des cieux*

Mc 9,7 : *Une voix partit de la nuée*

Jn 3,11 : *Le vent souffle où il veut, et tu entends sa voix*

Jn 5,25-28 : *Les morts sortiront à la voix du Fils de Dieu...*

Jn 5,37 : *Vous n'avez jamais entendu sa voix...*

Jn 10,3-4 : *Les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir... elles connaissent<sup>1</sup> sa voix.*

Jn 10,27 : *Mes brebis écoutent ma voix, et je les connais<sup>2</sup>, et elles me suivent.*

Jn 11,43 : *Il s'écria d'une voix forte...*

Jn 12,28-30 : *Du ciel, vint alors une voix.*

Jn 18,37 : *Quiconque est de la vérité écoute ma voix.*

Lc 3,22 : *Une voix partit du ciel.*

Lc 9,35-36 : *Une voix partit de la nuée...*

Ac 7,31 : *La voix du Seigneur se fit entendre...*

Ac 9,4-7 : *Tombant à terre, il entendit une voix qui lui disait... mais sans voir personne.*

Héb 3,7 : *Aujourd'hui, si vous entendez sa voix...*

2P 1,18 : *Cette voix, nous l'avons entendue...*

### 4. Le dimanche 7 mai

Nous avons choisi la messe de ce dimanche pour entrer dans la prière de supplication où piété et pitié s'associent en nous pour nous introduire en Dieu, dans l'agir trinitaire.

<sup>1</sup> *Oïdasin* du verbe *oïda* (*eidenai*) qui signifie voir pour connaître de l'intérieur, avoir l'intime expérience de la voix du Seigneur. Nous sommes dans la dimension spirituelle et transcendante de l'existence humaine. Comme en Luc 2,49 : *ne voyez-vous pas qu'il me faut être aux choses de mon Père* : voir la Vie au-delà de la vie. C'est bien plus qu'une observation extérieure : *blépô* (Jn 20,1).

<sup>2</sup> *Ghinôskô* : connaître aussi, mais de manière plus large, plus globale, plus totale : telle est notre connaissance de Dieu, et aussi celle que Dieu a de nous. Ainsi en Lc 24,35 : *Ils l'ont connu dans la fraction du pain*, sans doute celle dans laquelle ils sont plongés quotidiennement.

Demain, peut-être plus que d'autres dimanches, nous entendrons la voix du Seigneur et nous pourrions approfondir l'étonnante catéchèse de l'évangéliste Jean. Le fils de Zébédée y expose un vrai programme de vie et d'orientation existentielle. Nous verrons comment éviter la fausse route, comment ne pas choisir la voie de la mort et opter au contraire pour celle de la Vie éternelle !

*Les brebis écoutent sa voix. Ses brebis à lui, il les appelle chacune par son nom, et il les fait sortir... elles ont l'expérience de sa voix... je les connais et elles me suivent.* Nous sommes ces brebis.

La lecture ouverte et approfondie de Cet évangile a été construite pour qu'une succession de questions s'égraine en nous. Pour être précis, il y en a au moins dix-huit.

- *En ce temps-là.* Quel est ce temps-là : un passé, ou bien l'avenir qui vient à nous ? Choisissons bien !
- Pourquoi ce double *amen*, un seul n'aurait-il pas suffi ? Cette étrange insistance est répétée plus bas.
- Pourquoi cette insistance tenace du Ressuscité : *je vous le dis* ?
- Quel cet enclos, *lieu fermé* où les brebis semblent prisonnières ? Est-ce un lieu géographique ?
- Que signifie cette escalade plus que sportive, véritable *cambrionage de l'enclos* ?
- Comment le pasteur Jésus est-il entré par la porte de notre *enclos* ? Nous sommes dans un *Credo*.
- D'abord quelle est cette *porte biblique* qui fut jadis fermée, mais qui ne l'est plus aujourd'hui ?
- Le pasteur n'est pas le portier. Qui serait ce *portier* dont la fonction est de nous ouvrir la porte ?
- Vous-même, avez-vous entendu *la voix* du pasteur ? Comment savez-vous que c'est lui qui parle ?
- Vous a-t-il appelé par votre prénom ? Avez-vous été surpris ? Comment avez-vous reconnu sa voix ?
- Qu'est-ce qui distingue cette *voix familière* de celle des étrangers ? Est-ce la langue ou autre chose ?
- Quand vous êtes *sorti de l'enclos*, sans doute un événement de votre vie, quel effet cela vous a fait ?
- Le pasteur vous a-t-il *poussé dehors* parce que vous ne vouliez pas *sortir* de la bergerie ? Dur dur !
- Avez-vous fui en entendant la voix des *étrangers* qui ignorent tout de la Parole ? Où êtes vous allé ?
- Comprenez-vous ces questions, ou ressemblez-vous aux *pharisiens* qui ne les comprennent pas ?
- *Je suis la porte !* Comment un homme peut-il être une *porte*... Ô mystérieuse porte biblique !
- De quel *pâturage* s'agit-il ? Broutez-vous cette *herbe fraîche*, toujours fraîche (Ps 23,2) ?
- Avez-vous désormais la vie *en abondance* (en grec *zoè*) ? Votre coupe déborde-t-elle ? (Ps 23,5)

### Une éthique à acquérir.

Ces interrogations, qui jalonnent le chemin catéchétique, qualifient une manière originale de lire la sainte Écriture, et peut-être aussi originelle, un comportement nécessaire pour ouvrir le Texte saint. Comme nous l'avions pressenti, cela impose deux attitudes inhabituelles. Les avez-vous repérées dans le récit de Jean ? Pouvez-vous les préciser afin de bien comprendre comment Dieu nous appelle ?

### Une image, un modèle

Pour illustrer cette façon inhabituelle de lire les textes saints, imaginez que vous êtes en voiture sur une artère droite et très fréquentée où roulent d'innombrables véhicules dans un sens, mais aucun dans l'autre. Il n'y a personne sur le trajet du retour ! L'originalité de cette voie est d'être bordée d'innombrables feux tricolores qui se dressent tous les *cinquante* mètres, alors que cette route est sans croisements. Les feux sont rouges pendant *cinquante* secondes, puis deviennent verts ~ pendant trois secondes seulement. Rapides, les démarrages et les redémarrages se succèdent avec lenteur. Telle serait la curieuse manière de lire les Saintes Écritures qu'elles soient bibliques et/ou évangéliques.

N'y aurait-il pas un tracteur devant nous ?

## 5. Première lettre de saint Pierre Apôtre 2,20b-25

Avec un peu d'imagination, on pourrait dire que l'apôtre Pierre répond à cette question : « N'y aurait-il pas un tracteur encombrant en tête de l'immense file de voitures et de camions ? » Qu'en pensez-vous ? Pouvez-vous dessiner avec humour cet encombrant véhicule ? Ce modèle de transport existe-t-il encore ? Peut-être le chauffeur klaxonne-t-il pour alerter les gens du défilé qui se forme toujours ? Une bonne mondialisation fraternelle ? Le carburant du tracteur est-il polluant, génère-t-il une fumée désagréable, une mauvaise odeur différemment appréciée (2 Cor 2,16) ? Quel *barda*<sup>1</sup> transporte-t-il dans sa pauvre remorque ? Une tonne d'eau peut-être, un tonneau d'huile, et aussi quelques clous, des outils, des lances, des épées, les instruments de la Passion... *Et plein d'autres paroles encore*, disent les Actes des Apôtres.

## 6. Pierre dans les Actes des Apôtres 2,14a + 36-41

- *Le jour de la Pentecôte*. Ce jour est-il une simple question de date ou un événement tout autre ?
- *Pierre élève la voix*, mais quelle voix élève-t-il ? Il n'est pas seul, ils sont onze : 1 puis 1 !
- Quel est cet *Israël* qui doit le savoir *avec certitude* ? Participez-vous à la manif, à ce Credo nouveau ?
- Jésus: *Dieu l'a fait Christ et il l'a fait Seigneur*. Deux actions différentes, comprenez-vous pourquoi ?
- *Les écoutants furent touchés au cœur*. Écoutez-vous la Parole, êtes-vous de ces gens bouleversés ?
- *Convertissez-vous* ! Qu'est-ce à dire ? Comment comprendre ce terme de ski ?
- Si vous répondez bien, vous aurez en échange le don de l'Esprit-saint. Ce n'est pas du chantage.
- Faut-il préférer la *voie ondulante* à la ligne droite des feux tricolores et au lent mouvement du défilé ?
- Comment comprenez-vous les *trois mille* du *midrash*<sup>2</sup> de Luc ? Sommes-nous comptés dedans ?

Que ces questions, et d'autres peut-être, puissent vous permettre de repérer les deux attitudes recherchées par les animateurs de catéchèse dès la plus haute antiquité !

### Mystère ?

Le mystère chrétien est à l'opposé du mystère païen, il doit en effet être parlé et discuté pour enrichir prière et vie sacramentelle. Dans l'antiquité, on appelait *arcanes*<sup>3</sup> ces récits catéchétiques qui cachaient le secret Mystère du Christ, évitant ainsi l'immédiate réaction que Paul a subie à l'Aréopage d'Athènes (Ac 17,32). Les textes saints ne peuvent pas être lus au même niveau de parole que les informations médiatiques ou scolaires, des « lettres » sans transcendance, ni résonance intime, qui ne porteraient pas en elles la Parole divine. N'oublions pas le double *amen* réitéré dans l'évangile de Jean.

<sup>1</sup> Vient de l'arabe, à la fois de *bar'a* (chargement pesant, et/ou *brd* qui évoque la guerre, la poudre (*baroud*), le bruit, et bien-sûr le lourd sac du soldat). En hébreu, *barad*, la grêle .

<sup>2</sup> Mot hébreu qui signifie énigme et recherche de sens.pour vivre en Dieu.

<sup>3</sup> Le verbe grec *arkein* signifie suffire. L'arcane (autrement dit *secret*) doit suffire pour comprendre le mystère du Christ qui ne s'explique pas, et qui ne doit surtout pas s'expliquer du dehors. *Ma grâce te suffit* dit le Seigneur à Paul sur le chemin de Damas (2 Cor 12,9).

## 7. Le psaume 23 : « Le Seigneur est mon Berger »

Dans l'antiquité, ces quelques versets de psaume étaient considérés comme un *Credo* prophétique, une allégorie de l'existence que les chrétiens aimaient chanter, car ils s'y retrouvaient.

Dans cette optique, quel est à votre avis le verset le plus important de ce psaume ? A chaque équipe d'en discuter, la question est fondamentale.

Remarques à ne lire qu'après la discussion

Le verset 4, en plein centre du psaume, pourrait bien être essentiel à la compréhension du mystère pascal.

Avant le passage dans le ravin de ténèbres, c'est la merveilleuse préparation dans la bergerie. Elle est importante elle-aussi.

Après cette difficile traversée que *le bois* accompagne, le résultat arrive au grand jour, au fil du temps *en la longueur des jours* : la table où la voix est écoutée, où la Parole est partagée et où l'onction de sainteté est donnée à ceux qui la demandent pour l'éternité.